

El. 8° Z

3444

(10)

Madame Bovary

Gustave Flaubert

**résumé
analytique**

**commentaire
critique**

**documents
complémentaires**

Anne-Marie Ozanam

 **NATHAN**

BALISÉS

Collection dirigée par Henri Mitterand

Madame Bovary

Gustave Flaubert

- résumé analytique**
- commentaire critique**
- documents complémentaires**



Anne-Marie Ozanam
Agrégée des Lettres

EL80z

3447

(10)

770 970

DL-31 12 1989-36013

Madame
Bovary
Gustave Flaubert



© Éditions Nathan, 1989
ISBN 2-09-188605-X

La vie de Flaubert

*L'écrivain ne doit laisser de lui que ses œuvres.
Sa vie importe peu. Arrière la guenille !*
(Lettre à Ernest Feydeau, 21 août 1859)

« L'IDIOT DE LA FAMILLE »

Gustave Flaubert naît le 12 décembre 1821. Son père, Achille-Cléophas, était chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen. Alors que le fils aîné, Achille (né en 1813), incarne tous les espoirs de la famille (il deviendra chirurgien comme son père), le jeune Gustave est un peu délaissé et connaît une enfance morose dans le cadre assez triste de l'Hôtel-Dieu : une de ses distractions favorites est d'aller, en compagnie de sa jeune sœur Caroline, observer les cadavres à la morgue.

Sa famille s'inquiète parfois de son état de « stupeur » et il semble avoir des difficultés de communication avec son entourage ; il écrira à Louise Colet (11 août 1846) : « Que de fois, sans le vouloir, n'ai-je pas fait pleurer mon père, lui si intelligent et si fin ! mais il n'entendait rien à mon idiome [...] J'ai l'infirmité d'être né avec une langue spéciale dont seul j'ai la clé. »

Entré au collège de Rouen (1832), il se réfugie dans la littérature et la dérision : avec ses camarades, il imagine *Le Garçon*, personnage satirique qui incarne la médiocrité bourgeoise.

LA « CHAMBRE ROYALE »

En 1836, pendant les vacances, il rencontre à Trouville Elisa Schléssinger, épouse d'un éditeur de musique. Cette passion silencieuse et sans espoir pour une femme plus âgée (elle a vingt-six ans) le marque profondément. Elle lui inspirera les *Mémoires d'un fou*, la première et la seconde *Éducation sentimentale*.

Reçu bachelier en 1840, il se rend à Paris pour entreprendre des études de droit ; il consacre en fait tout son temps à la littérature : il compose *Novembre* (1842) et commence la première *Éducation sentimentale* en 1843.

L'« ERMITE DE CROISSET »

En janvier 1844, il est atteint d'une crise violente dont les symptômes ressemblent à ceux de l'épilepsie. Il arrête ses études et doit suivre un régime sévère. Son père achète une maison à Croisset, au bord de la Seine, à quelques kilomètres de Rouen.

En 1845, il achève la première *Éducation sentimentale*. Au cours d'un voyage en Italie avec sa famille, il remarque à Gênes un tableau de Breughel représentant saint Antoine.

Après la mort de son père et de sa sœur Caroline en 1846, il s'installe à Croisset avec sa mère et sa nièce. En juillet débute sa liaison avec Louise Colet (interrompue en 1848 et reprise en 1851). Cette liaison est l'occasion d'une abondante correspondance dans laquelle, jusqu'en 1854 (année de leur rupture définitive), Flaubert exprime ses idées sur l'art et la création littéraire.

Car toute son énergie est désormais consacrée à l'écriture. En 1848-1849, il compose une première version de *La Tentation de saint Antoine* ; mais ses amis Louis Bouilhet et Maxime Du Camp critiquent vivement l'œuvre, qu'ils trouvent exagérément lyrique.

Après un voyage en Orient (1849-1851), Flaubert retourne à Croisset où il mène près de sa mère une existence de « solitaire ». Pour extirper le « cancer du lyrisme », il compose, comme un « pensum », *Madame Bovary* (du 19 septembre 1851 au 30 avril 1856). La correspondance quotidienne avec Louise Colet présente un véritable journal de l'œuvre. Dès sa parution, le roman fait l'objet d'un procès pour immoralité (février 1857) dont Flaubert sort acquitté et célèbre.

En 1856, Flaubert écrit une seconde version de *La Tentation de saint Antoine*, puis, jusqu'en 1862, *Salammô*, qui a un énorme succès. Il fréquente le prince Napoléon et la princesse Mathilde, tout en continuant à passer l'essentiel de son temps à Croisset, avec sa mère.

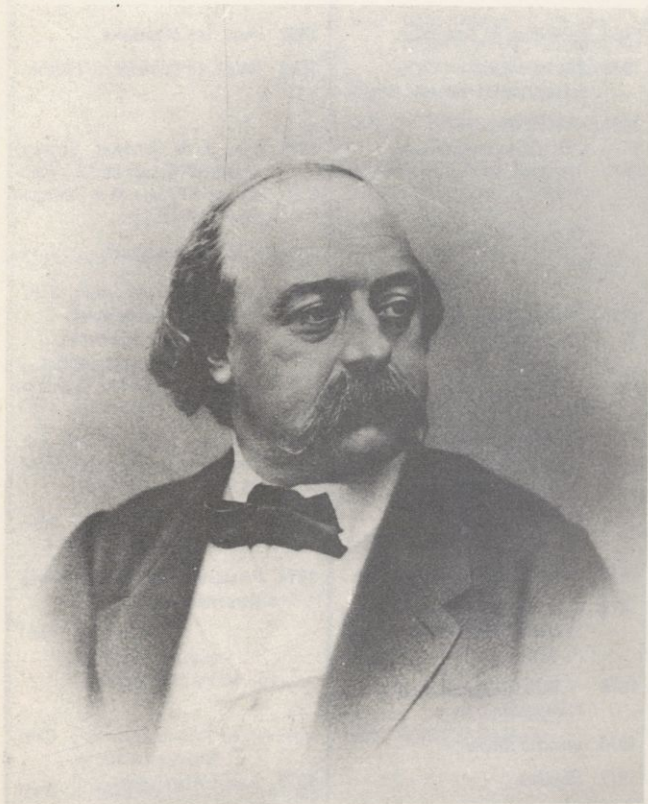
LES ÉPREUVES

Le 1^{er} septembre 1864, Flaubert commence la seconde *Éducation sentimentale*, qui paraît en 1869 et qui est un échec. Ruiné par la guerre et par le ménage de sa nièce Caroline, durement éprouvé par la mort de sa mère (1872), il reprend *La Tentation de saint Antoine* et commence *Bouvard et Pécuchet* (1874). Il compose les *Trois Contes* : *La Légende de saint Julien l'Hospitalier* (1875-1876), *Un cœur simple* (1876) et *Hérodias* (1877).

Les jeunes écrivains « naturalistes » le reconnaissent comme un maître : il exerce notamment sur Maupassant une sorte de direction intellectuelle. Le 28 mars 1880, Goncourt, Zola, Daudet, Charpentier, Fortin et Maupassant viennent lui rendre visite à Croisset, avant la parution, en avril, des *Soirées de Médan*. Cependant la situation matérielle de Flaubert est de plus en plus précaire. Il meurt le 8 mai 1880 d'une hémorragie cérébrale.

VIE ET ŒUVRE DE GUSTAVE FLAUBERT	ÉVÉNEMENTS POLITIQUES, SOCIAUX, CULTURELS
<p>1821 Naissance à Rouen (12 septembre).</p>	<p>1821 Naissance de Baudelaire.</p> <p>1830 Hugo, <i>Hernani</i> ; Stendhal, <i>Le Rouge et le Noir</i> ; Lamartine, <i>Harmonies poétiques et religieuses</i>.</p> <p>1830 → 1848 Règne de Louis-Philippe.</p>
<p>1832 Entrée au collège.</p>	<p>1832 Balzac, <i>Louis Lambert</i> ; George Sand, <i>Indiana</i>.</p> <p>1834 Delacroix, <i>Femmes d'Alger</i>.</p>
<p>1836 Rencontre avec Élixa Schlésinger.</p>	<p>1836 Musset, <i>La Confession d'un enfant du siècle</i>.</p>
<p>1838 <i>Mémoires d'un fou</i> (première esquisse de <i>L'Éducation sentimentale</i>).</p>	
<p>1840 Baccalauréat.</p>	
<p>1841 Inscription à la faculté de droit de Paris.</p>	
<p>1842 Installation à Paris <i>Novembre</i>.</p>	<p>1842 Eugène Sue, <i>Les Mystères de Paris</i> ; Aloysius Bertrand, <i>Gaspard de la nuit</i>. (posthume).</p>
<p>1843 Début de la première <i>Éducation sentimentale</i>.</p>	<p>1843 George Sand, <i>Consuelo</i>.</p>
<p>1844 Première crise nerveuse Voyage en Italie avec sa famille.</p>	
<p>1846 Mort du père Installation à Croisset Rencontre avec Louise Colet.</p>	
<p>1848 Flaubert se rend à Paris pour assister aux événements.</p>	<p>1848 Révolution de février.</p>
<p>1848 → 1849 Rédaction de la première <i>Tentation de saint Antoine</i>.</p>	
<p>1849 → 1851 Voyage en Orient, avec Maxime Du Camp.</p>	
<p>1851 Début de <i>Madame Bovary</i>.</p>	<p>1850 Courbet, <i>L'Enterrement à Ornans</i>.</p> <p>1851 (2 décembre) Coup d'État de Louis-Napoléon.</p>
<p>1854 Rupture avec Louise Colet.</p>	<p>1852 Début du Second Empire.</p>

1857	Procès, acquittement, et publication de <i>Madame Bovary</i> . Entrepren <i>Salammô</i> .	1857	Baudelaire, <i>Les Fleurs du mal</i> Procès et condamnation du poète.
1858	Voyage en Tunisie.	1859	Hugo, <i>La Légende des siècles</i> .
1862	Publication de <i>Salammô</i> .	1862	Hugo, <i>Les Misérables</i> .
1863	Séjours à Paris Est reçu par la princesse Mathilde.	1863	Manet, <i>Le Déjeuner sur l'herbe</i> .
1864	→ 1869 Rédaction de <i>L'Éducation sentimentale</i> Reprise de <i>La Tentation de saint Antoine</i> .	1865	E. et J. de Goncourt, <i>Germinie Lacerteux</i> ; Claude Bernard, <i>Introduction à l'étude de la médecine expérimentale</i> .
1870	→ 1871 Doit loger des Prussiens à Croisset	1867	Zola, <i>Thérèse Raquin</i> .
1871	Voyages et problèmes financiers.	1870	Guerre franco-allemande. Défaite française de Sedan. Proclamation de la république (4 sept.). Siège de Paris (à partir du 15 sept.).
1872	Mort de la mère Achève <i>La Tentation de saint Antoine</i> .	1871	Armistice. Traité de Francfort. Commune de Paris (18 mars-25 mai).
1874	Début de <i>Bouvard et Pécuchet</i> .	1873	Mac-Mahon président. Coalition de « l'ordre moral ».
1875	Ruiné par les problèmes financiers de sa nièce, Flaubert vend une partie de ses biens.	1874	Première exposition des Impressionnistes.
1875	→ 1876 <i>La Légende de saint Julien l'Hospitalier</i> .		
1876	<i>Un cœur simple</i> .		
1877	<i>Hérodias</i> .	1877	Zola, <i>L'Assommoir</i> .
		1879	Jules Grévy remplace Mac-Mahon. Huysmans, <i>Les Sœurs Vatar</i> .
1880	Reçoit à Croisset les Goncourt, Zola, Maupassant, Daudet, Charpentier. Meurt d'une hémorragie cérébrale (8 mai).	1880	<i>Les Soirées de Médan</i> . Zola, <i>Le Roman expérimental</i> .



Gustave Flaubert, par Félix Nadar.

L'œuvre de Flaubert

LE RÉALISME

« Il y a en moi littérairement parlant deux bonshommes distincts, l'un qui est épris de gueulades, de lyrisme [...] un autre qui creuse et fouille le vrai tant qu'il peut », écrivait Flaubert en 1852. Si les écrits de jeunesse et les trois versions de *La Tentation de saint Antoine* sont des œuvres lyriques, la « tentation » du lyrisme est rejetée dans *Madame Bovary* pour laisser place au désir de « peindre le dessus et le dessous des choses » (Lettre à Louise Colet, 6 avril 1853).

Un énorme travail de documentation (pour les Comices agricoles, l'opération du pied bot, l'empoisonnement par l'arsenic) permet à Flaubert d'acquérir la « précision de résultat d'une science exacte » (Lettre à Louise Colet, 22 juillet 1853). Le romancier se veut absent de son œuvre : il « doit s'arranger de façon à faire croire qu'il n'a pas vécu » (Lettre à Louise Colet, 27 mars 1852). Il vise à l'objectivité totale. Il n'est donc pas étonnant que l'école naturaliste ait vu en lui un maître, dont l'œuvre tend à « la reproduction exacte de la vie » (Zola, *Les Romanciers naturalistes*, Paris, Charpentier, 1881).

Pendant, Flaubert a protesté contre cette étiquette, et il a émis de fortes réserves sur les œuvres de ceux-là mêmes qui se réclamaient de lui. De *L'Assommoir*, il a écrit : « Je trouve cela ignoble, absolument. Faire vrai ne me paraît pas être la première condition de l'art. Viser au beau est le principal » (Lettre à la princesse Mathilde, 4 octobre 1876).

LA QUÊTE DE L'IDÉAL

Ce beau, c'est dans le style qu'il réside. Le corps à corps avec les mots, dont les lettres à Louise Colet ont gardé le souvenir, traduit cette quête quasi mystique dont Flaubert se veut le « martyr ». « Mourons dans la neige, périssons dans la blanche douleur de notre désir » (16 septembre 1853). « L'encre est mon élément naturel. Beau liquide

du reste, que ce liquide sombre ! Comme on s'y noie ! Comme il attire ! » (14 août 1853).

Le style auquel aspire Flaubert est celui qui réaliserait l'accord parfait de la forme et du fond : « Plus l'expression se rapproche de la pensée, plus le mot colle dessus et plus c'est beau. » Il tient de la musique : « Plus une idée est belle, plus la phrase est sonore ! » (à Mlle Leroyer de Chantepie, 12 décembre 1857). Il devient même plus important que l'idée, acquérant une beauté en soi : « Il n'y a ni beaux ni vilains sujets et on pourrait presque établir comme axiome, en se plaçant du point de vue de l'art pur, qu'il n'y en a aucun, le style étant à lui seul une manière absolue de voir les choses. » D'où le rêve d'écrire « un livre sur rien, un livre qui n'aurait presque pas de sujet et qui se tiendrait de lui-même par la force interne de son style » (Lettre à Louise Colet, 16 janvier 1852).

LE VIDE

Flaubert apparaît donc comme « le premier en date des non-figuratifs du roman moderne... Il préfère à l'événement son reflet dans la conscience, à la passion le rêve de la passion ... à l'action l'absence d'action et à toute présence un vide » (Jean Rousset, *Forme et Signification*).

D'où l'intérêt, contraire à la convention romanesque, qu'il attache aux personnages qui échouent, qui traversent l'existence sans jamais avoir posé un seul acte authentique. D'où également les caricatures féroces qui visent la sottise bourgeoise : celle-ci prétend en effet, en collectionnant les objets ou en alignant les paroles ronflantes, masquer le vide fondamental que l'écrivain entend dévoiler, au cœur de toute vie.

Sommaire de *Madame Bovary*

Tout ce qu'on invente est vrai.
(Lettre à Louise Colet, 14 août 1853)

Première partie

Arrivée ridicule au collège de Rouen d'un « nouveau », Charles Bovary. D'intelligence médiocre, le jeune homme devient officier de santé ; sa mère l'installe à Tostes et lui fait épouser une riche veuve, Héloïse Dubuc. À la ferme des Bertaux, il s'éprend de la fille de son malade, Emma Rouault. Héloïse meurt bientôt. Charles revoit Emma et la demande en mariage. Après la noce, les nouveaux époux partent pour Tostes. Bonheur de Charles, déception d'Emma dont les lectures sentimentales ont corrompu la sensibilité. Le couple est invité au château de la Vaubyessard où Emma découvre un univers qui lui paraît conforme à ses rêves. À son retour, elle ne supporte plus la vie quotidienne et devient dépressive. Charles accepte de s'établir à Yonville. Leur départ coïncide avec la grossesse d'Emma.

Deuxième partie

Présentation d'Yonville et de quelques notables. Les Bovary arrivent en diligence. Ils dînent à l'auberge en compagnie du pharmacien, Homais, et d'un jeune clerc, Léon Dupuis. Naissance de Berthe, la fille des Bovary. Son baptême. Promenade sentimentale d'Emma et de Léon. Emma découvre qu'elle aime le jeune homme. Par orgueil, elle décide de rester vertueuse ; elle cherche un réconfort auprès du curé, l'abbé Bournisien, qui ne la comprend pas. Léon quitte Yonville et Emma retombe malade. Rodolphe Boulanger, un châtelain, décide de la séduire. Les Comices agricoles ont lieu au village : pendant les discours des notables, Rodolphe adresse à Emma des déclarations passionnées. Quelques semaines plus tard, lors d'une promenade à cheval, elle devient sa maîtresse. Après l'échec d'une opération tentée par Char-

les pour guérir un pied bot, Emma, pleine de mépris pour son mari, s'endette auprès du commerçant Lheureux : elle demande à Rodolphe de l'enlever, mais celui-ci lui écrit une lettre de rupture. Tentée par le suicide, Emma tombe gravement malade. Après sa convalescence, Charles, qui s'est endetté pour la soigner, l'emmène à l'opéra de Rouen où elle revoit Léon Dupuis.

Troisième partie

Emma se donne à Léon dans un fiacre. Elle retourne régulièrement à Rouen pour revoir son amant et s'endette de plus en plus. Menacée de saisie, elle cherche vainement de l'argent auprès de Léon, puis de Rodolphe ; submergée par l'angoisse, elle a des hallucinations et s'empoisonne avec de l'arsenic dérobé chez Homais. Elle reçoit l'extrême-onction et meurt tandis que retentit la chanson obscène d'un aveugle. Veillée funèbre : Homais et le curé sommeillent ; Charles s'abandonne au désespoir ; Léon et Rodolphe se hâtent d'oublier la défunte. Ruine de Charles qui découvre des preuves de l'infidélité d'Emma et se laisse mourir. Berthe devient ouvrière tandis qu'Homais voit tous ses désirs bourgeois satisfaits.

Les instructions officielles recommandent la lecture et l'étude d'œuvres littéraires intégrales. La collection *Balises* a été conçue pour assister les lycéens dans ce travail, moins aisé qu'il n'y paraît.

Chaque fascicule est consacré à *une œuvre*, selon un **itinéraire de lecture** qui suit le texte de la première à la dernière page, en respectant absolument son découpage. Pour chacune des unités successives (parties, chapitres, scènes, séquences diverses, exactement référencés), le lecteur dispose *et d'un résumé, et d'un commentaire critique.*

Il trouve, de plus, en tête et à la fin du fascicule, une biographie et une étude littéraire de l'auteur, une chronologie, une synthèse littéraire sur l'œuvre, des éclaircissements linguistiques, des citations, des jugements critiques, un index thématique, des sujets et des plans de travaux.

Balises dégage et éclaire l'accès au cœur des grandes œuvres. C'est l'auxiliaire indispensable de l'explication de texte, du commentaire composé et de l'essai littéraire.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7531 00643864 3



9 782091 886053

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

